

COPIE

ÉPREUVES ANTICIPÉES DU
BACCALAURÉAT

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2025
Epreuve	Français écrit - Baccalauréat général
Sujet	25-FRGEME1

Candidat

Nom de famille (naissance, usage)	
Prénom(s)	
N° Candidat	
N° d'inscription	
Né(e) le	

Copie

Nombre de page(s)	8
-------------------	---

Notation

Note	20 / 20
------	---------

Appréciation

Un excellent travail, même si le sens du mot "sérieusement" a été quelque peu infléchi.

NOM DE FAMILLE :

(en majuscules)

PRENOM :

(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :

002

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)

1.2

Concours / Examen : BCG Section / Spécialité / Série : GÉNÉRALE

Epreuve : 25 - FRGEME 1 Matière : FRANÇAIS

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : jan 2025

Dissertation B

En 1834, date à laquelle a été écrite la pièce On ne badine pas avec l'amour, Alfred de Musset est plongé dans la douleur suite à sa séparation avec l'écrivaine George Sand. Femme de conviction, à la personnalité affirmée, on devine leur relation orageuse. Et l'intrigue de cette œuvre de Musset s'en est ressentie, puisque l'histoire entre Camille et Perdican est une confrontation presque constante. Mais les personnages s'affrontent-ils sérieusement dans On ne badine pas avec l'amour ? L'adverbe "sérieusement" invite à se demander si les attaques verbales, pièges et querelles auxquelles on assiste ne sont pas feintes, inconscientes, ou même hypocrites. Quelle est donc la nature de ces affrontements ? Dans une première partie, nous montrerons que certaines oppositions entre les personnages sont réelles. Puis nous verrons que cette affirmation ne s'applique pas à tous leurs affrontements, avant d'étudier l'origine de ces disputes à répétition.

On assiste dans cette pièce à de réelles et sérieuses confrontations entre les personnages.

C'est en effet une véritable lutte de pouvoirs que se livrent les deux ecclésiastiques : Maîtres Blazius et Bridaine. Ils partagent les mêmes préoccupations, futiles et dérisoires, et se considèrent de fait comme rivaux. Leur ambition, commune donc, consiste à accumuler le plus de faveurs de

la part du Baron, s'assurer le plus de privilèges. Bridaine par exemple perd ses mots tant il est reconnaissant lorsqu'il est désigné pour présider la cérémonie de mariage entre Camille et Perdican à l'Acte I, scène 2. Quel n'est pas le désespoir de Blazius, lorsqu'il est renvoyé pour ivrognerie et diffamation à l'acte III, scène 1 ! Ennemis véritables, chacun essaye de discréditer l'autre auprès du "seigneur", en rapportant par exemple qu'un tel "est un ivrogne". Et le baron d'alimenter leur rivalité en les écoutant : "Je commence à croire que Bridaine avait raison ce matin : ce Blazius sent le vin à faire peur". Et comme dans n'importe quel duel, on assiste à la défaite d'un des deux, Blazius, et au plaisir non dissimulé du vainqueur, Bridaine, qui se félicite à l'Acte III, scène 2, du renvoi du pécepteur.

Quant aux personnages principaux, Camille et Perdican, ils cherchent perpétuellement à piéger l'autre, le pousser à avouer. C'est délibérément qu'ils usent de stratagèmes et de mises en scène pour pousser l'adversaire à se confesser le premier. On assiste là aussi à un véritable duel, Camille qualifiant la ruse de Perdican de "traits", c'est-à-dire d'armes ! À la fin de la pièce, alors qu'elle estime avoir remporté cet affrontement, elle exprime sa jubilation : elle s'autorise enfin à tutoyer en retour son cousin, lui assène "tu m'aimes, entends-tu ?" et conclut par un ultimatum, le privilège des vainqueurs : "tu épouseras cette fille, ou tu n'es qu'un lâche" (Acte III, scène 6). Pour parvenir à cette position dominante, Camille a retourné la mise en scène de son cousin : celui-ci, après s'être écrié "je veux faire la cour à Rosette devant Camille elle-même !" (Acte III, scène 2), organise un rendez-vous avec sa cousine... tout en arrivant...

~ (accompagné de Rosette; et c'est devant une Camille, cachée, indignée, qu'il promet le mariage à Rosette lui fait cadeau de sa chaîne d'or et se débarrasse de la bague offerte par sa cousine. Trois affronts, une scène. Camille réutilise alors le stratagème du témoin caché (ici, la pauvre Rosette) pour révéler Perdican, qui cède et avoue l'aimer, avant de l'accuser d'avoir si mal traité sa sœur de fait qui s'est évanouie en entendant la déclaration de Perdican.

Toutefois, on notera que cette violence n'est pas au cœur de la pièce on ne badine pas avec l'amour

(force est de constater en effet que Camille et Perdican ne s'affrontent pas toujours avec virulence: l'opposition n'est pas sérieuse systématiquement.

(Ils arrivent à confronter leurs idées et conceptions sans attaquer la partie adverse: les deux cousins sont promis au mariage, mais celui-ci est compromis par leur vision différente de l'amour: Camille sort tout juste du couvent où elle a passé plus de la moitié de sa vie (10 ans). Elle rejette avec véhémence l'amour charnel, puisqu'elle dit "excusez-moi" alors que son oncle le baron lui demande d'embrasser son cousin à l'Acte I scène 1. Elle méprise l'inconstance de l'amour profane et ne croit qu'en l'amour de Dieu: "voilà mon amour (elle montre son crucifix)" (Acte II, scène 5). Perdican au contraire a déjà une expérience amoureuse et n'a pas peur de dire à Camille "qu'[elle] prendra un amour". Mais leurs divergences ne les amène pas à la véhémence de la scène 6 de l'acte III: Camille est polie, curieuse, soucieuse; conciliante: "je vous ai refusé un baiser, le voilà", ou "je voudrais m'instruire, et savoir si j'ai tout ou raison de me faire religieuse". Elle va jusqu'à appliquer le raisonnement de Perdican lorsqu'elle murmure "ni pour moi, n'est-ce pas?" après que le jeune homme lui ait affirmé "le ciel n'est pas pour [les nonnes]". Lui aussi accepte l'explication et la vision radicale de Camille en répondant très simplement pas "oui", "non", "je n'en sais rien". L'acte II, scène

à
n'est-ce
pas aussi
sérieux?

5 nous montre un débat constructif ! Perdican se pose les bonnes questions à la scène suivante : "je voudrais bien savoir si je suis amoureux" .

mi | D'autre part, on comprend également que ~~tout~~ deux s'affrontent moins parce qu'ils sont en désaccord que pour ne pas avoir à dévoiler leur sentiments. En effet leurs affrontements sont vains ils cherchent d'abord à se protéger et appliquent le proverbe "la meilleure défense, c'est l'attaque". On déduit que leurs affrontements ne sont pas sérieux parce qu'ils mentent "oui Perdican, nous nous aimons. laisse moi le sentir sur ton cœur. le Dieu qui nous regarde ne s'en offensera pas; il veut bien que je t'aime. Il y a quinze ans qu'il le sait". (Acte II, scène 8) : il s'aiment depuis le début ! Perdican était très enthousiaste à l'idée de revoir sa cousine, et heureux de l'épouser "BRIDAINE : Vous n'ignorez pas que votre père avait le projet de vous unir à votre cousine ? PERDICAN : Eh bien ? Je ne demande pas mieux !" (Acte I) . Camille avoue même "En vérité, je vous ai aimé Perdican" à l'acte II scène 5 : si cela est vrai, elle protège son intimité avec l'emploi du passé. Donc ~~tout~~ deux s'aiment, mais aucun ne veut l'admettre et ils finissent par s'affronter, en espérant seulement s'épargner, au bout du compte, l'humiliation de se défendre.

Ceci nous invite donc à réfléchir à l'origine de ce refus total d'ouvrir son cœur.

De toute évidence, ce sont les jeux de cœurs | qui sont à l'origine de leurs affrontements :

TB | L'orgueil est le sentiment qui domine la pièce On ne badine pas avec l'amour . Cet amour excessif de soi se retrouve chez tous les personnages et constitue un obstacle à la sincérité et l'humilité. Ceci, bien-sûr, nous amène aux affrontements évoqués précédemment dans le devoir : tous, mais particulièrement Camille et Perdican, font preuve d'hubris, ils pèchent par orgueil et réagissent violemment, instinctivement, ce qui n'est pas sans danger : Camille et Perdican l'ont appris à leur dépens avec la mort de Rosette. On constate en

NOM DE FAMILLE :

(en majuscules)

PRENOM :

(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :

002

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)

1.2

Concours / Examen : BCG Section / Spécialité / Série : GÉNÉRALE

Epreuve : 25 - FRCME 1 Matière : FRANÇAIS

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : juin 2025

Dissertation B

effet que leurs affrontements surviennent immédiatement après qu'ils aient été blessés dans leur orgueil : Après avoir intercepté la lettre de Camille à sa sœur Louise par exemple, Perdican lit "il (Perdican) ne se remettra pas de m'avoir (Camille) perdue" et que la jeune femme prétend avoir tout tenté pour le "dégouter" alors même qu'ils viennent de se quitter en bons termes, après avoir débattu sur l'amour vrai. Suite à cet épisode de l'acte III, scène 2, Perdican est ulcéré, blessé, ahuri : il réagit immédiatement avec ce rendez-vous double à la fontaine, auquel Camille réagit en jurant, insultant Dame Pluche : "Allez au diable, vous et votre âne" et préparant sa vengeance à l'acte III scène 6.

Néanmoins ces affrontements résultant de leur "noble orgueil" n'ont lieu qu'au dernier acte de la pièce. Auparavant ce sont plutôt la peur et le dépit qui dictent leurs propos aux personnages : Perdican est déconcerté par la froideur implacable que Camille lui oppose. Il était heureux de revenir chez lui, le domaine où il a grandi et de retrouver tout ce qui le rattache à son enfance : le chœur de paysans, "l'herbe des prés", le "petit bois" et surtout sa cousine. C'est pourquoi il est aussi désolé à la scène 4 de l'acte I, après avoir tenté vainement de renouer avec elle. Cela signe dès lors son attitude qu'il veut indifférent : il ne témoignera plus d'affection : ~~Car ce qui est de Camille~~ "Si ma cousine recule lorsque je lui tends la main, je vous

dirai non à mon tour" (Acte I, scène 2). Pour ce qui est de Camille, les vœux que les religieuses lui ont fait au cloître et les souffrances qu'elles disent avoir vécues l'ont bouleversé et ont détruit toute confiance dans l'amour humain. Elle confie à Perdican à l'acte II, scène 5 "je veux aimer, mais je ne veux souffrir." ~~Toutefois l'ambivalence de ses sentiments, c'est-à-dire son hésitation entre aimer son cousin ou aimer Dieu, la pousse à provoquer cet "affrontement", cette discussion avec Perdican. Ses doutes s'expriment à travers ses questions, si nombreuses qu'on devine qu'elle était tourmentée sérieusement par ces aspirations contradictoires.~~ L'ambivalence de ses sentiments, c'est-à-dire son hésitation entre aimer son cousin et aimer Dieu, ses doutes, s'expriment à travers ses questions : elles sont si nombreuses qu'on devine Camille sérieusement tourmentée par ces aspirations contradictoires. C'est donc ce mélange de peur et d'amour qui la pousse à provoquer cet "affrontement", cette discussion avec Perdican à l'acte II, scène 5.

Ainsi, la pièce On ne badine pas avec l'amour nous a présenté deux personnages dont les sentiments ont dicté la conduite et les discours. Leur parole n'étant plus le miroir de leur cœur, les mensonges et faux-semblants ont provoqué des affrontements violents, virulents, réels, sérieux. Mais on a pu constater qu'ils n'avaient pas lieu d'être, que les personnages ne défendaient pas leurs véritables intérêts. La pièce Andromaque de Racine nous propose un exemple similaire : Hermione est rongée par l'amour non réciproque qu'elle nourrit pour Pyrrhus. Elle se laisse déborder par sa douleur, son

orgueil blessé, sa tristesse, son cœur en somme. Comme Camille et Perdican, elle rend sa parole responsable d'une mort regrettée, donnant une dimension tragique à la pièce. Dans les deux cas, la mort a des conséquences définitives terribles : la séparation de Camille et Perdican, et la mort d'Hermione.

Handwriting practice area with horizontal dashed lines.